

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'EUGÈNE

JODELLE, ESTIENNE

Comédie — 1574

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUGÈNE	72 répliques
MESSIRE JEAN	51 répliques
FLORIMOND	47 répliques
ARNAULT	39 répliques
HELENE	34 répliques
GUILLAUME	26 répliques
ALIX	21 répliques
MATTHIEU	15 répliques
PIERRE	2 répliques
PROLOGUE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	8
ACTE II	29
ACTE III	48
ACTE IV	64
ACTE V	74

PROLOGUE

SCÈNE 1

PROLOGUE

Assez assez le Poète a pu voir
L'humble argument, le comique devoir,
Les vers demis, les personnages bas,
Les moeurs repris, à tous ne plaire pas :
Pour ce qu'aucuns de face sourcilleuse 5
Ne cherchent point que chose sérieuse :
Aucuns aussi de fureur plus amis,
Aiment mieux voir Polydore à mort mis,
Hercule au feu, Iphigène à l'autel,
Et Troie à sac, que non pas un jeu tel 10
Que celui-là qu'ores on vous apporte.
Ceux-là sont bons, et la mémoire morte
De la fureur tant bien représentée
Ne sera point : mais tant ne soit vantée
Des vieilles mains l'écriture tant brave, 15
Que ce Poète en un poème grave,
S'il eût voulu, n'ait pu représenter
Ce qui pourrait telles gens contenter.
Or pour autant qu'il veut à chacun plaire,
Ne dédaignant le plus bas populaire, 20
Et pour ce aussi que moindre on ne voit être
Le vieil honneur de l'écrivain adextre,

Qui brusquement traçait les Comédies,
Que celui-là qu'ont eu les Tragédies.
Voyant aussi que ce genre d'écrire 25
Des yeux Français si longtemps se retire,
Sans que quelqu'un ait encore éprouvé
Ce que tant bon jadis on a trouvé,
A bien voulu dépendre cette peine,
Pour vous donner sa Comédie Eugène ; 30
À qui ce nom pour cette cause il donne,
Eugène en est principale personne.
L'invention n'est point d'un vieil Ménandre,
Rien d'étranger on ne vous fait entendre,
Le style est nôtre, et chacun personnage 35
Se dit aussi être de ce langage :
Sans que brouillant avecque nos farceurs
Le saint ruisseau de nos plus saintes Soeurs,
On moralise un conseil, un erscit,
Un temps, un tout, une chair, un esprit, 40
Et tels fatras, dont maint et maint folâtre
Fait bien souvent l'honneur de son théâtre.
Mais retraçant la voie des plus vieux,
Vainqueurs encor' du port oblivieux,
Celui-ci donne à la France courage 45
De plus en plus oser bien davantage :
Bien que souvent en cette Comédie
Chaque personne ait la voix plus hardie,
Plus grave aussi qu'on ne permettrait pas,
Si l'on suivait le Latin pas à pas. 50
Juger ne doit quelque sévère en soi,
Qu'on ait franchi du Comique la loi,
La langue encore faiblesse de soi-même
Ne peut porter une faiblesse extrême :
Et puis ceux-ci dont on verra l'audace, 55
Sont un peu plus qu'un rude populace :

Au reste tels qu'on les voit entre nous.
 Mais dires-moi, que recueilleriez-vous,
 Quels vers, quels ris, quel honneur, et quels mots,
 S'on ne voyait ici que des sabots ? 60
 Outre, pensez que les Comiques vieux
 Plus haut encor on fait bruire des Dieux.
 Quant au théâtre, encore qu'il ne soit
 En demi rond, comme on le compassait,
 Et qu'on ne l'ait ordonné de la sorte 65
 Que l'on faisait, il faut qu'on le supporte :
 Vu que l'exquis de ce vieil ornement
 Ore se voue aux Princes seulement :
 Même le son qui les actes sépare,
 Comme je crois, vous eût semblé barbare, 70
 Si l'on eût eu la curiosité
 De remouler du tout l'antiquité.
 Mais qu'est-ce ci ? Dont vient l'étonnement
 Que vous montrez ? Est-ce que l'argument
 De cette fable encore n'avez su ? 75
 Tôt il sera de vous aperçu,
 Quand vous orrez cette première Scène.
 Je m'en tairai, l'Abbé me tient la rêne,
 Qui là-dedans devise avec son prêtre
 De son état qui meilleur ne peut être. 80
 Jà jà marchant, enrage de sortir,
 Pour de son heur un chacun avertir :
 Et se vantant, si sa voix il débouche :
 De vous brider désire par la bouche :
 Et qui plus est sous la gaye merveille 85
 De dérober votre esprit par l'oreille.

ACTE I

SCÈNE I

Eugène, Abbé, Messire Jean, Chapelain.

EUGÈNE

La vie aux humains ordonnée
Pour être si tôt terminée,
Ainsi que même tu as dit,
Doit-elle, pour croire à crédit,
Se charger de tant de travaux ?

90

MESSIRE JEAN

Le seul souvenir de nos maux,
Qui jà vers nous ont fait leur tour,
Ou de ceux qui viendront un jour,
L'appréhension incertaine
Empoisonne la vie humaine :
Et d'autant qu'ils la font plus griève,
Ils la font aussi plus brève.
Mais qui sait mieux en ce bas-ci
Que vous, Monsieur, qu'il est ainsi ?

95

100

EUGÈNE

Il ne faut donc que du passé
Il soit après jamais pensé,
Il faut se contenté du bien
Qui nous est présent, et en rien
N'être du futur soucieux.

105

MESSIRE JEAN

Ô grand Dieu, qui dit onques mieux !

EUGÈNE

Comment donc ne consent-on point
De s'aimer soi-même en ce point,
De se flatter en son bonheur,
De s'aveugler en son malheur,
Sans donner entrée au souci ?

110

MESSIRE JEAN

C'est abus, il faut faire ainsi.

EUGÈNE

En tout ce beau rond spacieux,
Qui est environné des Cieux,
Nul ne garde si bien en soi
Ce bonheur comme moi en moi :
Tant que soit que le vent s'émeuve,
Ou bien qu'il grêle, ou bien qu'il pleuve,
Ou que le Ciel de son tonnerre
Fasse peur à la pauvre Terre,
Toujours Monsieur moi je serai,

115

120

Et tous mes ennuis chasserai.
Car serais-je point malheureux
D'être à mon souhait plantureux,
Et me tourmenter en mon bien ?
Je ne vouerai jamais à rien,
Sinon au plaisir, mon étude.

125

MESSIRE JEAN

Ce serait une ingratitude
Envers la fortune autrement,
Qui vous pourvoit tant richement :
Car qui est mal content de soi
Il faut qu'il soit, comme je crois,
Mal content de fortune ensemble.

130

EUGÈNE

Fortune assez d'heur me rassemble
Pour me plaire en ce monde ici,
Esclavant en tout mon souci :
Sans travail les biens à foison
Sont apportés en ma maison,
Biens, je dis, que jamais n'acquièrent
Les parents qui naître me firent,
Et qui ainsi donnés me sont
Qu'à mes héritiers ne revont,
Ains pour rendre ma seule vie
En ses délices assouvie,
Ce que nous pratiquons assez,
Tant qu'il semble que ramassés
Tous les plaisirs se soient pour moi.
Les Rois sont sujets à l'émoi
Pour le gouvernement des terres :
Les Nobles sont sujets aux guerres :

135

140

145

150

Quant à Justice en son endroit,
 Chacun est serf de faire droit.
 Le marchand est serf du danger
 Qu'on trouve au pays étranger :
 Le laboureur avecque peine 155
 Presse ses boeufs parmi la plaine :
 L'artisan sans fin molesté,
 À peine fuit la pauvreté.
 Mais la gorge des gens d'Église
 N'est point à autre joug soumise, 160
 Sinon qu'à mignarder soi-mêmes,
 N'avoir horreur de ces extrêmes,
 Entre lesquels sont les vertus :
 Être bien nourris et vêtus,
 Être curés, prieurs, chanoines, 165
 Abbés, sans avoir tant de moines
 Comme on a de chiens et d'oiseaux,
 Avoir les bois, avoir les eaux
 De fleuves ou bien de fontaines,
 Avoir les prés, avoir les plaines, 170
 Ne reconnaître aucuns seigneurs,
 Fussent-ils de tout gouverneurs :
 Bref, rendre tout homme jaloux
 Des plaisirs nourriciers de nous.
 Mais que servirait t'expliquer 175
 Ce que tu vois tant pratiquer,
 N'était que je me plais ainsi
 En la mémoire de ceci,
 Voulant les plaisirs faire dire.
 Où d'heure en heure je me mire ? 180
 Au matin, quoi ?

MESSIRE JEAN

Le feu léger,
De peur que le froid outrager
Ne vienne la peau tendrelette,
Le linge blanc, la chausse nette, 185
Le mignard peignoir d'Italie,
La vêtue à l'envi jolie,
Les parfums, les eaux de senteurs,
La cour de tous vos serviteurs,
Le perdreau en sa saison, 190
Le meilleur vin de la maison,
Afin de mettre à val vos flumes :
Les livres, le papier, les plumes,
Et les bréviaires cependant
Seraient mille ans en attendant 195
Avant qu'on y touchât jamais,
De peur de se morfondre : mais
Au lieu de ces sots exercices,
De la musique les délices
Avant que monter à cheval, 200
Et puis et par mont et par val
Voler l'oiseau, se mettre en quête
Bien souvent de la rousse bête :
Ou bien par les plaines errant
Suivre le lièvre bien courant, 205
Pendant que moi Messire Jean
Je sue auprès le feu d'ahan,
De tâter les molles viandes,
Pour vous les rendre plus friandes :
Vous arrivez tous affamés, 210
Les chaudaux sont soudain humés,
De peur de vicier nature :
On fait aux tables couverture,

On rit, on boit, chacun fait rage
De babiller du tricotage. 215
On est saoul, on se met en jeu,
Et puis s'on sent venir le feu
De la chatouillarde amourette,
Soudain en la quête on se jette,
Tant qu'on revienne tous taris 220
Par ces pisseuses de Paris.

EUGÈNE

Tout beau Messire Jean, tout beau,
Demeure là, d'un cas nouveau,
Puisqu'à l'amour tu es venu,
M'est à cette heure souvenu, 225
Pour lequel appelé t'avais.

MESSIRE JEAN

Quoi ? Comment ? D'où vient telle voix ?
Avez-vous reçu quelque offense ?

EUGÈNE

Non non, tout beau, seulement pense
De me prêter ici tes sens. 230
Tu sais bien que depuis le temps
Qu'Henry magnanime Roi,
A mené ses gens avec soi
Jusques aux bornes d'Allemagne,
Amour qui se met en campagne 235
Pour faire quête de mon coeur,
S'est rendu dessus moi vainqueur,
Me venant d'un trait enflammer,
Pour me faire ardemment aimer

Cette Alix, mignarde et jolie,
Bague fort bonne et bien polie,
Pour qui, ô serviteur fidèle,
Tu me vaux une maquerelle.

240

MESSIRE JEAN

Ô que je me tiens en repos,
Pour voir où cherra ce propos.

245

EUGÈNE

Jusqu'ici tant bien m'a servi,
Que du tout en elle je vis :
Et pour être bon guerdonneur
Lui voulant couvrir son honneur,
Comme tu es bien averti,
Lui ai trouvé le bon parti
De Guillaume le bon lourdaud,
Qui est tout tel qui nous le faut,
Et les ai mariés ensemble.

250

MESSIRE JEAN

Ô fort bien fait.

255

EUGÈNE

Mais que te semble ?
J'ai feint que c'était ma cousine.

MESSIRE JEAN

La parenté est bien voisine,
Il n'y fallait épargner rien,
Ce sont trois cents écus : et bien

260

Qu'est-ce pour votre dignité,
Sinon qu'oeuvre de charité ?

EUGÈNE

Mais maintenant j'ai si grand' peur,
Que Guillaume sente mon coeur
Avec les cornes de sa tête.

265

MESSIRE JEAN

Ha ventrebieu il est trop bête,
Son front n'a point de sentiment,
Ni son coeur de bon mouvement :
Ho ho, quoi ? Craignez-vous en rien
En cela un Parisien ?

270

Le bon Guillaume sans malice
Vous est couverture propice,
Pour sûrement brider l'amour.

Si fussiez allé chaque jour
Cependant qu'Alix était fille,
Planter en son jardin la quille,
À l'envi chacun eût crié :

275

Mais depuis qu'on est marié,
Si cent fois le jour on s'y rend,

Le mari est toujours garant :
On n'en murmure point ainsi.

280

Et puis en cette ville-ci
On voit ce commun badinage,
De souffrir mieux un cocuage,
Que quelque amitié vertueuse.

285

EUGÈNE

Après, mon amour est douteuse :

Et je crains que cette mignarde
D'aller autre part se hasarde.
Car ses femmes ainsi friandes,
Suivent les nouvelles viandes. 290
Et puis qui ne serait jaloux
D'un entretien qui m'est tant doux ?
Dès lors que fais chez elle entrée,
Je la trouve exprès apprêtée,
Ce semble, pour me recueillir : 295
Elle me vient au col saillir,
Elle me lace doucement,
Et puis m'étreint plus fortement,
J'entends si Guillaume est dehors,
Bonjour mon Tout, dit-elle alors : 300
Mais si quand elle entend ma voix,
Elle sent le cocu au bois,
Ou bien en quelque lieu voisin,
Bonjour (dit-elle) mon Cousin.

MESSIRE JEAN

Et quoi plus ? 305

EUGÈNE

Nous entrons dedans,
Et jà d'un désir tous ardents
Nous mirons nos affections
Au miroir de nos passions,
Qui sont les faces de nous deux : 310
Souvent mollement je me deulx
Du temps, elle se complaint
Que l'amour assez ne m'atteint.

MESSIRE JEAN

Ô dueil heureux !

EUGÈNE

Elle s'apaise, 315
Elle accourt, et plus fort me baise :
Puis s'arrêtant elle se mire
Dedans mes yeux.

MESSIRE JEAN

Ô doux martyr !

EUGÈNE

Et folâtrant elle rempoigne 320
Mes lèvres, qui font une trogne,
Afin que d'elle elles soient morses :
Et quant est des autres amorces,
Pense que peut en cela faire
Celle qui se plaît en l'affaire. 325

MESSIRE JEAN

Qui pourrait être homme tant froid,
Qui ne s'émeut en cet endroit ?

EUGÈNE

Mais où me suis-je promené ?
Où l'amour m'a-t-il jà trainé ?
Ore donc sache en cette affaire 330
Comment il te faut me complaire
Au long discours de cette chose.

Deux points tous seuls je te propose :
La peur que j'ai que ce sottard
Découvre la braise qui m'ard : 335
Et la peur que j'ai qu'en ma Dame
Ne s'allume quelque autre flamme.
Au premier tu remédieras,
Quand ce lourdaud gouverneras,
L'assurant que j'ai bonne envie 340
De lui aider toute sa vie :
Quand tu le mèneras au jeu,
Quand l'amadouant peu à peu,
Tu le rendras ami de toi,
Autant que sa femme est de moi, 345
Afin qu'ayez l'entrée sûre.
Quant est du second, je t'assure
Qu'il te faudra prendre cent yeux,
Afin de me la garder mieux !
Qu'on épie, que l'on regarde, 350
Qu'on s'enquière, qu'on prenne garde
De n'être en embûche trouvé,
Après avoir bien éprouvé.
Pour le loyer de ton office
Je te voue un bon bénéfice. 355

MESSIRE JEAN

Grand merci Monsieur, c'est de grâce :
Ne vous souciez que je fasse,
N'ayez de ces deux points émoi,
Dès ores je prends tout sur moi.

SCÈNE II

MESSIRE JEAN

Ainsi, Dieu m'aime, on voit ici 360
 Maints aveuglés, qui sont ainsi
 Que les flots enflés de la mer,
 Qu'on voit lever, puis s'abîmer
 Jusques au plus profond de l'eau.
 Ceux-ci se fichant au cerveau 365
 Un contentement qu'ils se donnent,
 Dessus lequel ils se façonnent
 Le portrait d'une heureuse vie,
 Voyent soudain suivre l'envie
 Du sort bien souvent irrité, 370
 Rabaissant leur félicité.
 Songez à celui qu'avez vu,
 Ce brave Abbé tant bien pourvu
 Moins en l'Église qu'en folie :
 Songez dis-je, au mal qui le lie, 375
 Ains l'étrangle tant doucement
 D'un folâtre contentement :
 Il se fait seul heureux, en tout
 Il n'imagine point de bout,
 Il ne prévoit, et ne prévient 380
 Au malheur, qui souvent advient :
 Et qui pis est, voir il n'a su
 Qu'il est journellement déçu.
 L'aveuglement est le moyen
 De tourner un beaucoup en rien. 385
 Il est si fol, comme je vois,
 De penser, Alix est à moi,
 Et me tient seul ami certain :
 Alix dis-je plus grand putain

Qu'on puisse voir en aucun lieu, 390
Et qui veut sans crainte de Dieu
Se bâtir aux cieux une porte,
Par l'amour qu'à tous elle porte
Exerçant sans fin charité.
Assez longtemps elle a été 395
À un Florimond, homme d'armes,
Qui par avant sous les alarmes,
Pae qui son amour l'asservit,
Longtemps à Hélène servit,
Soeur de ce bel Abbé mon maître, 400
Sans par son pourchas jamais être
Reçu au dernier point de grâce.
Tant qu'étant vaincu de l'audace
De sa maîtresse impitoyable ;
Pour passer l'amour indomptable, 405
Et amortir sa fantaisie,
Fût par lui cette Alix choisie,
Laquelle il entretint toujours,
Non pas seul maître des amours,
Jusques à ce camp d'Allemagne, 410
Pour lequel se mît en campagne :
Mêmes on m'a dit qu'un grand zèle
Florimond avait envers elle.
Mais qui veut bien aimer, ne fasse
Aux Parisiennes la chasse : 415
Et puis notre Abbé, notre brave
Fol masqué d'un visage grave,
Ce sot, ce messer coyon pense
Avoir eu seul la jouissance,
Et l'a mise en son mariage 420
Afin qu'il fît un cocuage
De mari et d'ami ensemble.
Mais, je vous prie, que vous semble

Des morgues, que je tiens vers lui ?
 S'il dit oui, je dis oui : 425
 S'il dit non, je dis aussi non :
 S'il veut exalter son renom,
 Je le pousserai par ma voix
 Plus haut que tous les cieux trois fois.
 Ainsi je fais un hameçon 430
 Pour attraper quelque poisson
 En la grand' mer des bénéfices,
 Sont mes états, sont mes offices,
 Et qui n'en sait bien sa pratique,
 Voise ailleurs ouvrir sa boutique. 435

SCÈNE III

Guillaume, Alix. Messire Jean.

GUILLAUME

Hé Dieu quelle heureuse fortune
 M'eût été plus heureuse qu'une,
 Ou quelle plus douce rencontre
 En toute la terre se montre,
 Que celle-là qu'ores j'ai faite 440
 De cette femme tant parfaite,
 À qui Dieu m'a joint pour ma vie ?
 Hé mon Dieu que j'ai bonne envie
 De t'en rendre grâce à jamais !
 Ah ! Je t'en irai désormais 445
 Souvent présenter des chandelles,
 Et à la Reine des pucelles,
 Qui m'a donné si chaste femme,
 Sa beauté tout le monde enflamme :
 Car je vois bien souvent passer 450

Maints amourets que trépasser
Elle fait en les regardant :
Mais aucun n'y va prétendant,
Accablé dessous sa vertu :
Moi-même je suis abattu 455
Bien souvent de sa chasteté.
Car alors que suis excité
De faire le droit du ménage,
Elle me dit d'un saint courage,
Écoute mon mignon, contemple 460
Du bon Joseph la sainte exemple,
Qui ne toucha sa sainte Dame.
Notre chair est vile et infâme :
Ces actes sont vilains et ords :
Et qui nous damne, que le corps ? 465
Alors je me mets en prière,
Et lui tourne le cul arrière :
Car hélas (bon dieu) tu ne veux
Que l'on blesse les chastes vœux.

ALIX

Qui est celui j'oy compter, 470
Er tellement se contenter ?
Ha mananda, c'est mon badault,
Écouter ici me le faut,
Pour savoir qu'il dira de moi.

GUILLAUME

Bon Dieu, je suis tenu à toi ! 475
Outre cela elle est tant douce,
Jamais ses amis ne repousse :
Elle est à chacun charitable,
Et envers moi tant amiable

Que le monde en est étonné. 480
 Quantes fois m'a-t-elle donné
 De l'argent pour m'aller jouer ?
 Cil qui veut à Dieu se vouer
 Ne sera jamais indigent :
 Alix a toujours de l'argent, 485
 Elle est sainte dès ce bas lieu :
 Car c'est de la grâce de Dieu,
 Que cet argent lui vient ainsi.

ALIX

Je suis en paradis aussi,
 D'avoir un mari tel que j'ai : 490
 Par ainsi sainte je serai.

GUILLAUME

Même quand je me vais ébattre,
 Si j'y étais trois jours ou quatre,
 Elle n'en dit rien au retour
 Non plus que d'un seul demi jour : 495
 Et quand je me veux excuser,
 Et de tels mots vers elle user,
 Pardon je vous suppli, ma femme,
 Vraiment ce m'est un grand diffame
 D'avoir demeuré jusqu'à ores : 500
 Je voudrais qu'y fussiez encores,
 Mon ami, c'est votre santé.

ALIX

Hé benêt, que c'est bien chanté.

GUILLAUME

Et quand je me trouve en malaise,
Je sens que sa prière apaise 505
La maladie que je sens,
Elle s'en court par ces couvents
De saint François, saint Augustin,
De l'abbaye saint Martin,
De saint Victor, de saint Magloire, 510
Pour faire prier.

ALIX

Voire voire,
On y prie à deux beaux genoux.

GUILLAUME

Elle m'apporte à tous les coups
De ces saints couvents quelques choses : 515
Ou bien de quelque pain de roses,
Ou bien des eaux, ou bien du flan,
Aucunesfois de leur pain blanc,
Et me dit que par les mérites
Du bon saint, ces choses petites 520
Ont pouvoir de guérir la fièvre.

ALIX

Serait perte s'il était lièvre,
Les cornes lui seyent fort bien.

GUILLAUME

Elle ne me moleste en rien,

Même quand malade je suis 525
 Elle ferme soudain mon huis,
 Et de crainte de me fâcher
 En autre lieu s'en va coucher :
 Mais bien souvent je sens de peur
 Dedans moi débattre mon coeur, 530
 Quand ma partie me deffaut,
 Car j'entendis un jour d'en haut
 Un esprit qui fort rabâtait,
 Lorsqu'en mon lit elle n'était.

ALIX

Je retiens d'un sermon ces mots, 535
 Qu'un esprit n'a ni chair ni os.

GUILLAUME

Puis quand elle est malade aussi,
 Vraiment je lui fais tout ainsi
 Et me couche en quelque chambrette :
 Mais hélas ! Elle est tant fluette, 540
 Qu'elle est bien souvent en malaise,
 Ou elle feint, ne lui déplaît,
 Pour accomplir en sainteté,
 Quelque beau voeu de chasteté :
 Non fait non, elle souffre peine : 545
 Car la nuit bien fort se démène.

ALIX

Ô que je sens un doux martyre !
 Je crève ici quasi de rire,
 Je ne saurais m'y arrêter :
 Mais je vais ore l'accoster. 550

GUILLAUME

Mon Dieu que je serais marri.

ALIX

De quoi parlez-vous, mon mari ?

GUILLAUME

Ha notre femme, Dieu vous gard.

Je meure si votre regard

Ne m'a servi d'allègement

555

Contre mon fâcheux pensement.

ALIX

Quel pensement ?

GUILLAUME

Le créancier

M'a fait ore signifier

Qu'il veut que je paye aujourd'hui.

560

ALIX

Aujourd'hui : c'est un grand ennui,

C'est donner bien peu de répit,

Il n'en faut point être dépit,

Il faut prendre patiemment

Ce que notre Dieu justement

565

Pour nos commises nous envoie.

GUILLAUME

Il est vrai, c'est la droite voie
Patience est d'Honneur la porte.

ALIX

Patience est toujours plus forte.

GUILLAUME

Ses dons sont à tous bien séants.
Mais comment ? Qui entre céans ?
Avez-vous laissé l'huis ouvert ?

570

ALIX

Tout beau tout beau, j'ai découvert
Un des plus grands de nos amis,
C'est le Chapelain, le commis,
Le factotum de mon cousin.

575

MESSIRE JEAN

Et puis quoi ? Comment ? Votre vin
Est-il jà là-bas mis en broche ?

ALIX

Il est trouble, car on le hoche
Trois ou quatre fois tous les jours.

580

GUILLAUME

Monsieur faites deux ou trois tours
Par le jardin en attendant :

M'amie envoie cependant
Au meilleur sans craindre les frais.

MESSIRE JEAN

Je vais donc là prendre le frais.

585

ACTE II

SCÈNE I

Florimond, Gentilhomme. Pierre, Laquais.

FLORIMOND

Ores que je suis de retour,
J'ai consumé quasi ce jour
À contempler en cette ville
De plusieurs la pompe inutile :
Ceux qui naguères en la guerre 590
Faisaient leur chevet d'une pierre,
Et qui du long chemin grevés
Avaient leurs harnois engravés
À longues traces sur le dos,
À qui presque on voyait les os, 595
Ayant une face dépite,
Du Soleil quasi demi cuite,
Mêler en sueur et poudrière,
Oubliant leur face guerrière
Se sont parés si mollement, 600
Qu'ils semblent venir proprement
Des noces, et non de la guerre :
Mêmes aucuns vendent leur terre,
Les autres engagent leur bien,
Les autres trouvent le moyen 605

De recouvrer quelques deniers
Pour enrichir les usuriers :
Les autres vendent l'équipage,
Harnois, chevaux, et attelage,
Et tout pour dépendre en délices : 610
Et au lieu des bons exercices
Pour toujours assurer leur main,
Le palais muguet en est plein,
Où leurs parfums, et leurs civettes,
Chose propre à leurs amourettes, 615
Tirent les dames aux devis,
Qui presque y courent aux envis,
Au velours, au satin, à l'or,
Et aux broderies encor,
Nonobstant tout édit donné, 620
Il est autant peu pardonné
Qu'il serait même entre les Princes ;
En pleine paix de leurs provinces.
Mais quoi ? Comment ? Où est l'enseigne,
Où est la bataille qui saigne 625
De tous côtés en sa fureur.
Où sont les coups, où est l'horreur,
Où sont les gros canons qui tonnent,
Où sont les ennemis qui donnent
Jusques aux tentes de nos gens ? 630
Ha nous deviendrons négligents,
Et chasseront hors de mémoire
Le désir qu'avons de la gloire.
Je confère cette cité,
À ce que l'on m'a récité 635
Jadis de l'antique Capoue :
Car sa friandise nous tue,
Comme les soldats d'Hannibal.
Quittons l'amour, laissons le bal,

Oublions ces folles rencontres, 640
 Faisons tournois, faisons des monstres,
 Et pendons encores les prix
 Pour guerdonner les mieux appris.
 Estimez-vous l'ennemi mort ?
 Sachez que pour un temps il dort, 645
 Pour veiller plus longtemps après :
 Mêmes de jour en jour plus près
 Tâche s'approcher de nos forces :
 Et après les douces amorces,
 Penseriez-vous les maux souffrir 650
 Qui se viendront à nous offrir.
 Endureriez-vous seulement
 Les maux qu'eûmes dernièrement,
 Par trois jours le défaut de pain,
 Maint fâcheux mont, âpre et hautain, 655
 Ces gros brouillards, cette gelée,
 Et puis cette pluie écoulée
 Qui souvent servait de breuvage :
 Ce flux de sang qui fit outrage
 Sans épargner soldat ni Prince. 660
 Je trépigne, et les dents je grince,
 Quand je vois l'excessif et brave
 D'avoir un bel habit et grave,
 Bien découpé : ne passons pas
 Des Gentilshommes les états. 665
 Pour voir quelque dame connue
 Qu'on a devant la guerre vue :
 C'est raison de se rafraîchir
 Mais depuis qu'on vient à franchir,
 Fi fi de superfluité 670
 Mais jà trop me suis excité :
 Puis je vois mon homme venir,
 À lui voir ses gestes tenir

Il querelle en soi quelque chose,
Au fond de sa cervelle enclose.
Ici le vais guetter de loin,
Attendant que j'aie besoin
D'aller avec ma bonne Alix
Éprouver le branle des lits.
Laquais, vois-tu pas bien les mines ?

675

680

PIERRE

Oui Monsieur, sont des plus fines.

SCÈNE II

Arnault, homme de Florimond. Florimond.

ARNAULT

Combien que mille fois et mille,
J'aye vu et revu la ville
De Paris, où suis à cette heure :
Si est-ce qu'après la demeure
Que j'ai faite au camp d'Allemagne,
Après mainte et mainte montagne,
Dont le souvenir maintes fois
Me fait souffler dedans mes doigts.
Après la soif, après la faim
Qui vint par le défaut du pain :
Et après m'être vu moi-même
Bien dessiré, bien maigre, et blême,
Paris ville mignarde et belle
Me semble une chose nouvelle :
Aussi l'on dit qui veut choisir
Le plus doux du plus doux plaisir,

685

690

695

Il faut avoir premier été
 Au mal avant qu'il soit goûté.
 Puis-je bien laisser la maison, 700
 Sans que je voie grand foison
 De choses braves et pompeuses :
 Et même tant de pisseuses,
 Qui se font rembourrer leur bas,
 Promettent que je n'aurai pas 705
 Le défaut que j'avais au camp :
 Mais au fort, en si grand ahan
 Je n'en avais pas grand envie.
 Mais que fais-je, malgré ma vie ?
 En babillant trop je demeure, 710
 Monsieur m'a chargé qu'à cette heure
 Je ne faillisse à le trouver,
 Il s'en veut aller relever
 Contre son Alix les discords,
 Pour voir si lutter corps à corps 715
 Vaut mieux que de combattre aux armes
 Ô les doux pleurs, hélas ! Les larmes,
 Desquelles Alix parlera
 Quand son amant elle verra.
 Mais, ô fort heureuse rencontre ! 720
 Je le vois, je vais à l'encontre,
 Peine n'aurai de le chercher.

FLORIMOND

J'avais beau ma face cacher,
 Mon Arnault me connaît trop bien
 Et bien Arnault, de nouveau ? 725

ARNAULT

Rien

Que ne sachiez comme je crois.

FLORIMOND

As-tu entendu que le Roi
Nous rappellera bien soudain ?

ARNAULT

Le bruit est tel.

730

FLORIMOND

Mais quel dédain :
Les plaisirs qu'Alix ma mignonne,
Quand je suis à Paris me donne,
À cette fois me seront courts.
Et bien après fais-moi discours
De ce que tu as ouï dire ?

735

ARNAULT

L'Empereur remâche son ire,
Et grinçant les dents s'encourage,
Tant qu'on dirait voyant sa rage,
Et son appétit de vengeance,
Qu'il est toujours en celle danse
Qu'il fait à l'envers sur un lit.

740

FLORIMOND

Où est-il ore ?

ARNAULT

À ce qu'on dit

Il a déjà le Rhin passé.

745

FLORIMOND

Serait-il bien tant insensé
De venir mettre siège à Metz ?

ARNAULT

On lui servirait de bons mets,
Et si n'y ferait pas grand tort.
Car outre le nouveau renfort,
Les braves gens qui sont dedans,
Le feront mieux grincer les dents
Que jamais il ne fît encor.

750

FLORIMOND

Pour le moins il ne tient à l'or,
Qui est le nerf de toute guerre,
Qu'il ne prenne toute la terre
Que cette année avons fait nôtre.

755

ARNAULT

Il attendra fort bien à l'autre,
Et à l'autre an encor après :
Je pense qu'il vient tout exprès
Pour Thionville envaïiller.
Mais vous ne faites que railler,
Vous savez le tout mieux que moi.

760

FLORIMOND

Je m'enquiers seulement à toi,
Pour voir si ce qu'on dit de lui

765

Accorde à cela qu'aujourd'hui
On m'a par missives mandé :
Et tu l'as fort bien accordé.
Puis donc que de peu de loisir
Se donne ainsi à mon plaisir, 770
Je veux récompenser le peu
Par l'accroissement de mon feu,
Qui jà me rend mort en vivant.
Mais Arnault compte moi devant
Que vers ma mignonne je voise, 775
Qu'elle était cette forte noise
Que tu mouvais tantôt en toi
Je te voyais mouvoir le doigt,
Et marmonner en tes deux lèvres,
Comme un qui frissonne des fièvres. 780
Songeais-tu ainsi seul à part
À l'outrageuse amour qui m'ard ?

ARNAULT

Rien moins, Monsieur.

FLORIMOND

Et à quoi donc,
Dis-moi. 785

ARNAULT

Je me plaisais adonc
Aux gentilles délicatesses,
À l'heur, aux ébats, aux caresses
Que l'on reçoit ici, au prix
Des maux où nous étions appris. 790

FLORIMOND

Je meure, c'est chose terrible
Qu'il est presque au monde impossible
De trouver un, qui ne peut être
Contraire au penser de son maître :
En cela je me déplaçais
Où te plaire tu t'amusais.

795

ARNAULT

Pourquoi Monsieur?

FLORIMOND

Car cette pompe
Et bravade mollement trompe
Les plus enflammés de courage :
Et nos Gentilshommes font rage
D'excéder même l'excessif,
C'est ce qui me rendait pensif,
Et en moi-même me plaignant,
Quand tu t'en venais trépignant
Pour me trouver.

800

805

ARNAULT

Pourtant Monsieur,
Sauf toujours votre avis meilleur,
Il me semble que c'est à ceux
Qui n'ont point été paresseux
De maintenir le droit de France,
Opposant leur vie à l'outrance
De ces aiglons Impériaux,
Après tant et tant de travaux,

810

D'avoir pour rafraîchissement 815
En volupté contentement :
Non pas à ces pourceaux nourris
Dedans ce grand tect de Paris,
Qui n'oseraient d'un jet de pierre
Éloigner les yeux de leur terre : 820
Non à plusieurs larrons honnêtes,
Qui n'étant faits que pour des bêtes
D'un visage humain emmasquées,
Par pratiques mal pratiquées
Despendent encor aujourd'hui 825
Et le leur et celui d'autrui,
En banquets, pompes, et délices,
Pour souvent être appui des vices.
Cependant même que le Roi
Ayant ses Princes avec soi, 830
Souffre maintes et maintes choses
Pour garder ces bêtes encloses.
Non à ces petits mugueteaux,
Ces babouins advocasseaux,
Qui pour deux ou trois lois rouillées 835
De je ne sais quoi embrouillées,
Chevauchent les ânes leurs frères,
Avec leurs contenances fières,
Mêlant la morgue Italienne,
Afin qu'un gros sourcil s'en vienne 840
Les demander en mariage.
Ha ventrebieu quel badinage.
Non pas, dis-je, à ces mercadins,
Ces petits muguets citadins,
Ces petits brouilleurs de finances, 845
Qui en banquets, et ris, danses,
En toutes superfluités
Surmontent les principautés.

Mais quant est de nos Gentilshommes,
 Qui est le propos où nous sommes, 850
 Bien qu'on croye toutes bravades
 Rendre les courages plus fades,
 Si celui-là qui est plus brave
 Entendait le battement grave
 D'un tambourin quasi tonnant, 855
 Ou bien d'un clairon étonnant,
 Il serait mieux encouragé,
 Et plus tôt en ordre rangé.

FLORIMOND

Ainsi le Ciel me soit ami,
 Si tu ne m'a mis à demi 860
 Par ta parole hors de moi .
 Quoi ? Comment ? Qu'est-ce que de toi
 Quand tu vas ainsi contestant ?
 Un docteur n'en dirait pas tant :
 As-tu tant l'école suivie ? 865

ARNAULT

La meilleure part de ma vie,
 Et si étais des mieux appris :
 Mais ores les meilleurs esprits
 Aiment mieux soldats devenir
 Qu'au rang des badauds se tenir. 870
 Mais comment est-ce que la chose
 Qu'en venant je tenais enclose,
 Dont vous m'avez interrogué,
 Nous a si fort poussés au gué ?
 Où sommes-nous venus ainsi ? 875

FLORIMOND

Nous nous sommes tous deux ici
Oubliés de notre entreprise
Toutefois cet oubli je prise :
Car l'une est bien plus recouvrable,
Que l'autre toujours n'est comptable : 880
Mais tournant bride à tous les dits
Reviendrons-nous à notre Alix,
Que mon coeur follement adore ?
Faut-il que j'y voise desore,
Ou bien s'il vaut mieux que par toi 885
Soit faite l'entrée avant moi,
Pour voir si tu surprendras point
Quelque muguet, qui se soit joint
À mon Alix par mon absence ?

ARNAULT

Elle est fidèle, que je pense. 890

FLORIMOND

Et quand aucun n'y trouveras ;
Au ménage regarderas
Pour voir s'elle n'a rien acquis,
Si ses habits sont plus exquis
Que n'étaient quand je départis. 895

ARNAULT

Sont témoins du nouveau parti.

FLORIMOND

Tu noteras bien le visage,
Le froid, ou le chaud du courage,
Le parler, la joie, ou le dueil,
Les caresses, et le recueil
Qu'elle montrera.

900

ARNAULT

Laissez faire,
Reposez-vous de cette affaire,
J'espère encor de faire mieux.

FLORIMOND

Et ore que suis ocieux
À notre Dame m'en irai,
Où pendant me promènerai
Faisant la cour à mes pensées.

905

ARNAULT

Qu'elles soient bien caressées :
Car c'est le lieu où se retire
L'amant, qui serf de son martyr
Fait maint regret, comme maint tour.

910

FLORIMOND

Va va.

ARNAULT

Je suis jà de retour.

SCÈNE III

HÉLÈNE (*soeur de l'Abbé*)

Si l'oeil trompé ne me déçoit, 915
Par la rue au matin passait
Florimond, ainsi qu'il me semble :
Dont ainsi Dieu m'aime, je tremble,
Ayant peur que quelque fortune
Soit à quelques-uns importune : 920
Car je connais bien son courage,
Impatient de quelque outrage.
Il m'avait par longtemps servie,
Et me vouait quasi sa vie
Mais vaincu par mon chaste coeur 925
De son amour s'est fait vainqueur.
Combien qu'outre le dernier point
Florimond ne me déplût point ;
Et me laissant, comme j'ai su,
D'une Alix a été déçu, 930
Fille qu'il pensait avoir seul,
Qui faisait de plusieurs recueil :
Mêmes avant qu'il eût été
Deux jours hors de cette cité,
Piquant à la guerre d'Allemagne, 935
Cette maraude, cette cagne,
Énamoura l'Abbé mon frère,
Si bien qu'elle trouva manière
D'arracher de lui mariage.
Ô quel horreur, quel cocuage, 940
Un seul mot jamais n'en parlai
À mon frère, et toujours celui
Qu'il me semblait de l'entreprise.
Car je n'étais tant mal apprise

Qu'il ne me dût bien faire part 945
 De ce qu'il brouillait à l'écart,
 Pour lui compter la fable toute :
 Mais ores je suis en grand doute
 Que de cette badinerie
 Se naisse aucune fâcherie, 950
 Et je vous jure en bonne foi,
 J'aime mon frère mieux que moi.
 Or ne lui faut celer rien.
 Ho ho anda, je le vois bien :
 La rencontre est tout à propos. 955

SCÈNE IV

Eugène, Hélène.

EUGÈNE

J'ai toujours cherché le repos :
 Mais puisque l'amour est passible,
 De l'avoir il m'est impossible,
 Car de mon amour m'absenter
 Ce me serait la vie ôter. 960

HÉLÈNE

Mon frère, Dieu vous doint bon jour,
 Vous êtes toujours sur l'amour :
 Amour vous court par les boyaux,
 Amour occupe maints cerveaux,
 Que bien aveuglément démène. 965

EUGÈNE

Ho ho, Ma soeur, qui vous amène ?

HÉLÈNE

Puisque sur l'amour étions ores,
L'amour que j'ai vers vous, encores
Que n'ayez en ce mérite,
Que mon coeur soit sollicité
De survenir à vos dangers :
Car si nous étions étrangers,
Vous ne m'eussiez celé vos choses,
Tant que vous les avez tenu closes.

970

EUGÈNE

Qu'y a-t-il donc ?

975

HÉLÈNE

N'aimes-vous pas ?

EUGÈNE

Et que vous allez pas à pas
Me voulez-vous prendre au filet.

HÉLÈNE

Vous me l'aviez toujours celé,
Mais je l'ai bien su nonobstant :
N'aimez-vous pas Alix pourtant ?
Sauvez-vous du prochain danger.

980

EUGÈNE

Qu'est-ce donc ? Faut-il tant songer ?

HÉLÈNE

Florimond que bien connaissez,
Qui mes amours a pourchassés, 985
L'avait aimée devant vous,
Mais elle se change à tous coups :
Car dès lors qu'il fut départi
Elle choisit votre parti.
Maintenant il est retourné, 990
Il lui avait beaucoup donné
Pour à lui seul la maintenir :
Regardez qu'il pourra venir
Des amours qu'avez assoupis
Pour les vôtres, et qui est pis 995
Du mariage qu'avez fait.

EUGÈNE

Ô grand ciel, que t'ai-je forfait ?
Veux-tu faire si brave coeur
Esclave de quelque malheur ?

HÉLÈNE

Ce que je vous dis est certain. 1000

EUGÈNE

Ha maugrébieu de la putain.

HÉLÈNE

Ne crions point tant en ce lieu,
Il faut supplier au grand Dieu
Que par lui soit remédié.

EUGÈNE

Ah ah vertubieu c'est bien chié.

1005

HÉLÈNE

Comment ? Qu'est-ce ci ? Quelle guise ?
Voilà un brave homme d'Église.

EUGÈNE

L'amour et la douleur extrême
Me font absenter de moi-même.

HÉLÈNE

Voyez comme il sert les dents :
Tout beau, tout beau, entrons dedans,
On y pourra remédier :
Que gagnez-vous d'ainsi crier,
Sinon faire un simple mal double ?
Ceci n'est pas un si grand trouble :
Florimond s'apaisera bien,
Quand il verra qu'il n'y a rien
De constance en cette femelle :
Il mettra son amour hors d'elle,
Ou il en prendra comme une autre
Pour l'argent : quant à l'amour vôtre
Voudriez-vous aimer désormais

1010

1015

1020

Celle-là qui n'aima jamais,
Prenez qu'ayez au jeu perdu
Ce que vous avez dépendu,
Nr soyez pour si peu marri :
Quant à Guillaume son mari
Il est si très homme de bien,
Qu'il ne se souciera de rien.

1025

EUGÈNE

Quelque peu soulagé me sens.

1030

HÉLÈNE

Entrons.

EUGÈNE

Entrons, entrons, le temps
Nous offrira quelque remède.

HÉLÈNE

Celui vainq' qui au mal ne cède.

EUGÈNE

Si est-ce que le coeur en moi
Me prédit quelque grand émoi.

1035

ACTE III

SCÈNE I

Arnault, Florimond.

ARNAULT

A a Dieux, qui de notre entreprise,
Par celle que notre maître prise,
Sommes ores bien détournés !
Nous pourrait-on plus étonnés 1040
Rendre jamais tous deux ensemble ?
Ô Ciel, ô terre, que te semble
De chose tant mal ordonnée ?
Toi-même maudit Hyménée
Conducteur de trois cocuages 1045
Au lieu de tes saints mariages,
N'as-tu rougi d'autoriser
Ces noces tant à mépriser ?
Ô vous, quelconques soyez-vous,
Dieux célestes, qui entre tous 1050
L'ardeur des pauvres embrasés,
De votre ciel favorisez,
Voulez-vous ores vous garder
De votre foudre en bas darder,
Vu que meurtrir il conviendrait 1055
Ces transgresseurs de votre droit,

Ces moqueurs de votre maîtrise,
 Laissant la femme mal apprise,
 Laissant cette infidèle dame ?
 Dame, mortbieu, vu tel diffame 1060
 Le nom de dame n'y convient,
 Laissant la pute qui ne tient
 Compte de l'amant tant aimable,
 Lequel d'un vouloir immuable
 Lui avait dédié sa vie : 1065
 Mais, peut-être, avez cette envie,
 Faisant tort au premier lien,
 Faire tort à l'aise et au bien
 De ce mien maître gracieux.
 Mais j'en renie tous les cieux, 1070
 Si je ne fais tomber en bas
 Tant de jambes et tant de bras,
 Que Paris en sera pavé.
 En despecte, je suis crevé
 De dépit qui ne le serait 1075
 Quand son maître on offenserait ?
 Ladre Abbé, meurtrier de vertu,
 Si je m'y mets. Mais quoi ? Veux-tu
 Pauvre Arnault, sans ton maître faire
 Ce qui lui pourrait bien déplaire ? 1080
 En te fâchant tu es venu
 Jusqu'au lieu où il s'est tenu.
 Pendant ce malheureux voyage
 Je gage que nulle autre image,
 Étant même en ce dévot temple, 1085
 Que celle d'Alix, ne contemple :
 Mais quand il saura la nouvelle,
 Ha charbieu qu'il la fera belle,
 Il m'épouvantera des yeux.

FLORIMOND

Je vois entrer tout furieux
Mon Arnault. Oy oy, que serait-ce ?
On lui a fait peu de caresses,
Il en hennit comme un cheval.
Et bien Arnault ?

1090

ARNAULT

Et bien, mais mal.

1095

FLORIMOND

Comment mal ?

ARNAULT

Le plus mal du monde.

FLORIMOND

Si faut-il que ce mal je sonde,
Pour voir s'il est ainsi profond.

ARNAULT

Assez pour vous noyer au fond,
Si vous ne prenez patience :
Mais faites au mal résistance,
Et me laisser venger du tout.

1100

FLORIMOND

Mortbieu qu'est-ce ?

ARNAULT

De bout en bout 1105
Je vous compterai le malheur,
Moyennant que votre douleur
Prenne le frein de la raison.
Je suis allé à la maison
De votre Alix, où je l'ai trouvée 1110
Dès l'heure assez bien abreuvée :
Car j'ai bien connu au répondre
Que de crainte de se morfondre
Elle avait coiffé son heaume,
Elle était avec un Guillaume, 1115
Ainsi là-dedans on l'appelle,
Et autrement le mari d'elle.

FLORIMOND

Mari sangbieu.

ARNAULT

Laissez-moi dire:
Si de tout ne bridez votre ire, 1120
Contenez un peu pour le moins :
Ils étaient assis aux deux coins
De la table, et au bout d'en haut
Un gros maroufle, un gros brifaut,
Dont Messire Jean est le nom. 1125

FLORIMOND

Dieu m'y perde j'y vois.

ARNAULT

Non non,
Laissez-moi de tout souvenir :
À ce que j'ai pu retenir,
C'est cet Abbé, ce brave Eugène.

1130

FLORIMOND

Qui? Le frère de mon Hélène,
Que j'ai si longtemps promenée.

ARNAULT

C'est lui-même, il l'a donnée
À ce Guillaume en mariage.

FLORIMOND

Ha Dieu, ha grand Dieu, quel outrage !
Qui me pourra faire enrager,
Afin que je puisse venger
Cette injure de sorte telle,
Qu'il en soit mémoire immortelle ?
Ah ah faux amour trop incertain,
Ah ah fausse et trop fausse putain,
Ah ah traître Abbé, Abbé méchant,
Moine punais, ladre, marchant
De tes refrippés bénéfices,
A a puant sac tout plein de vices,
M'as-tu osé faire ce tort ?
T'avais-je fait aucun effort ?
Ne m'avait pas sa soeur Hélène
Assez tourmenté, sans qu'Eugène
Son frère, ains son paillard, je crois,

1135

1140

1145

1150

Me vint redoubler ce desroi,
Séduisant un pauvre cocu,
Pour avoir toujours part au cul
Sous une honnête couverture ?
Hou que la fin en sera dure. 1155
Auquel dois-je premier aller,
Il faut aller désétaler
De la maison ce qui est mien,
Par le grand ciel j'aurai mon bien,
Et si serez bien frottés ores, 1160
Si bien pis vous n'avez encores,
Si je devais fendre la porte
J'irai, j'irai de telle sorte
Que le mur tremblera d'horreur.

ARNAULT

A a que je conçois de fureur, 1165
Je suis gros de donner des coups,
Si je ne les échine tous
Je veux être frotté pour eux.
Allez Monsieur.

FLORIMOND

Allons tous deux. 1170

SCÈNE II

Messire Jean, Eugène, Hélène.

MESSIRE JEAN

Tu Dieu je l'ai réchappé belle !

Sentit-on jamais frayeur telle
Que ce brave nous la donnait ?
Par ses paroles il tonnait,
Et mêlant son Gascon parmi 1175
Nous faisait pâmer à demi.
Encore tant ému j'en suis,
Que presque parler je ne puis,
Tant qu'il me faudrait emprunter
Une autre voix pour raconter 1180
À notre Abbé telle vaillance.
Mais encor en moi je balance
Si je dois faire ce message :
Florimond fera beau ménage,
Si vers l'Abbé vient une fois. 1185
J'aimerais mieux tenir ma voix
À tout jamais en moi renclose,
Que de dérober quelque chose :
Je suis aux coups trop mal appris.
Et ceux-ci seront tous épris, 1190
Qu'ils ne pourront être qu'à peine
Désenvenimés de leur haine,
Que par l'épée vengeresse.
Ô espérance tromperesse !
Pourquoi m'avais-tu jusque ici 1195
Allaité de ton lait ainsi,
Pour tout soudain t'évanouir ?
Pourquoi me faisais-tu jouir
De tes promesses si longtemps ;
Pour me mettre après hots du sens, 1200
Et me faire au désespoir proie,
M'étranglant d'un cordon de soie ?
A a pauvre et deux fois pauvre prêtre,
N'eusses-tu pas trouvé bon maître,
Qui t'eût nourri, qui t'eût vêtu, 1205

Qui t'eût fait ami de vertu,
 Sans le patelin contrefaire,
 Et en plaisant à Dieu déplaire,
 Pour tourner enfin en ma chance
 Si pauvre et maigre récompense. 1210
 Adieu les complots et finesses,
 Adieu adieu larges promesses,
 Adieu adieu gras bénéfices,
 Adieu douces mères nourrices,
 En l'Abbé je n'ai plus d'espoir, 1215
 Mais que tardai-je à l'aller voir ?
 « Qui se fait compagnon de l'heur,
 Se le fasse aussi du malheur. »
 Mais quoi ? Comment ? D'où vient cela ?
 Qui a-t-il de nouveau ? Voilà 1220
 Notre malheureux maître Eugène
 Qui sort avec sa soeur Hélène.
 Je pense que si les hauts cieux
 S'apaisaient des larmes des yeux,
 Qu'Hélène plus en jettera 1225
 Qu'il n'en faut quand ell' le saura.

EUGÈNE

Mon coeur s'est pris à tressaillir,
 Je sens quasi ma voix faillir,
 Ma face est jà toute blêmie,
 Hélène, soeur et bonne amie, 1230
 Quand j'ai regardé contreveal,
 Voici l'ambassadeur du mal,
 Voici mon Chapelain qui vient :
 À voir la face qu'il nous tient
 Le malheur jure contre nous. 1235

HÉLÈNE

Las mon frère que ferez-vous.
Mais las que ferai-je ô fluette ?
Que deviendrai-je moi pauvrete ?
Resterai-je en ce monde ici,
Voyant mon frère en tel souci ?
Mon esprit fuira comme vent :
Mais je vais courir au-devant,
Je veux l'infortune savoir.
Messire Jean je puis bien voir
Que quelque chose est survenue.

1240

1245

MESSIRE JEAN

Les Dieux ont promesse tenue :
Après l'heur on sent le malheur,
Après la joie la douleur,
Et la pluie après le beau temps.

HÉLÈNE

Ô Dieu retiens en moi mes sens,
Ou je chérrai en pâmoison.

1250

EUGÈNE

Que la douleur est grand' prison,
Je me sens presque aussi faillir.

MESSIRE JEAN

Et vous souliez si bien saillir
En votre aise contre les cieux,
Et disiez qu'être soucieux

1255

En rien ne convenait à vous.

EUGÈNE

Ô Jupiter que sommes-nous !
Pouvons-nous rien de nous promettre ?

MESSIRE JEAN

Et vous souliez sous le pied mettre 1260
Toute inconstance et changement,
Vous vantant qu'éternellement
Non autre que vous, vous seriez,
Et tous les ennuis chasseriez ?
Mais il vaut mieux un repentir, 1265
Bien qu'il soit tard, que d'amortir
La connaissance que Dieu donne
Par le malheur de la personne.

EUGÈNE

Mais encores laissons nos pleurs,
Retenons un peu nos douleurs, 1270
Ne donnons point tant à la bouche
Que les oreilles on ne touche.
Qui a-t-il, dis ?

MESSIRE JEAN

Tantôt j'étais
Chez Alix où je banquetais 1275
Avec Guillaume pour vous plaire,
Comme me commandiez de faire,
Quand à un instant est entré
Un soldat fort bien accoutré

D'équipage requis en guerre,
Qui voulait mettre tout par terre,
Blasphémant tous les cieux, marri
D'ouïr nommer ce mot mari.

1280

HÉLÈNE

Elle qu'a-t-elle répondu ?

MESSIRE JEAN

Toute tremblante elle a rendu
Ces réponses, et bien Arnault
La plus sainte plus souvent fault :
Mais on apaise de Dieu l'ire
Quand du deffaut on se retire :
L'Abbé mon cousin me voyant
En paillardise fourvoyant
M'a mise avec cet homme-ci,
Avec lequel je vis ainsi
Que doit faire femme de bien.
Pute (dit-il) je n'en crois rien,
Il n'y a point de cousinage,
Il t'a mis en ce mariage
Pour sûrement couvrir son vice :
Mais nous donnerons tel supplice
À toi, à ton Abbé Eugène,
Et à sa pute soeur Hélène,
Qui se venge ainsi de mon maître
Que la mémoire pourra être
Jusqu'à la bouche des neveux ?
Il faisait dresser les cheveux
À moi et à Guillaume aussi.

1285

1290

1295

1300

1305

HÉLÈNE

Et Guillaume quoi ?

MESSIRE JEAN

Tout transi,
Étonné de ce cas nouveau
Ne sonnait mot non plus qu'un veau : 1310
Et l'autre branlant sa main dextre,
Enragé va quérir son maître.
Et puis votre Alix de crier,
Et Guillaume de supplier,
Alix détranche ses cheveux, 1315
Et Guillaume fait de beaux vœux
À tous les saints de paradis.
Je suis sûr que les étourdis
Vous donneront après l'assaut.

HÉLÈNE

Las mon frère le coeur me faut ! 1320

EUGÈNE

Las je ne puis rien dire aussi !
Pensons un peu tous à ceci.

HÉLÈNE

Mais quel penser ?

MESSIRE JEAN

Il ne faut pas
Même prochain de son trépas, 1325

Abandonner du tout l'espoir.

HÉLÈNE

Mais quel espoir ?

MESSIRE JEAN

On peut bien voir
Que votre coeur n'est point viril.

HÉLÈNE

Quel coeur aurais-je ?

1330

MESSIRE JEAN

Quel ? Faut-il
Tant obéir à la douleur,
Qu'on se laisse vaincre au malheur ?
Pensons : peut-être que les Dieux
Nous conseilleront.

1335

EUGÈNE

Il vaut mieux,
Puisqu'ainsi le mal nous affole,
Qui blesse et l'âme et la parole,
Dedans la maison nous retraire
Pour mieux éplucher cette affaire.

1340

SCÈNE III

Alix, Florimond, Guillaume, Arnaud, Pierre.

ALIX

À l'aide.

FLORIMOND

Je suis au secours.

GUILLAUME

Tout beau, bellement je m'encours,
J'en arracherais bien autant.

FLORIMOND

Je périsse, tu seras tant
Et tant et tant de moi battue.
Qui me tient que je ne te tue,
Pute, m'as-tu fait tel outrage ?
Me fais-tu forcener de rage ?

1345

ALIX

Hélas Monsieur pour Dieu merci !

1350

FLORIMOND

Tu n'es pas quitte pour ceci,
Toujours se renouvellera
La plaie, et en moi saignera :
Mais laissons ici la vilaine,
Arnault cette maison est pleine

1355

De mes biens, qu'il faut emporter.

ALIX

Monsieur voulez-vous tout ôter ?

ARNAULT

Il aurait même bonne envie
De t'ôter ta méchante vie,
S'il y pouvait avoir honneur.

1360

FLORIMOND

Sus en haut.

ARNAULT

Sus donc Monseigneur.

FLORIMOND

Laquais trouve des crocheteurs.

PIERRE

J'y vais Monsieur, et quant à eux
Ils voleront bientôt ici,
N'ont-ils pas des ailes aussi ?

1365

ALIX

Ô que je suis au monde née
Pour être au malheur destinée !
Quel malheur aurait bien envie
Sur le grand malheur de ma vie ?

1370

A a fausse marâtre nature,
Pourquoi m'ouvrais-tu ta clôture
Pourquoi un cercueil éternel
Ne fis-je au ventre maternel ?
Mais, las ! Il faut que chacun pense
Que toujours telle récompense
Suit chacun des forfaits, qui traîne
Pour s'acquiesce sa propre peine.
Sus donc Esprit, sois soucieux :
Sus donc, sus donc pleurez les yeux,
Ôtez le pouvoir à la bouche
De dire le mal qui me touche.

1375

1380

ACTE IV

SCÈNE I

GUILLAUME

S'il y a eu personne aucune
Plus envié de la fortune
Et du bonheur, que je suis ores, 1385
Je veux être plus mal encores.
Hélas, qui eût ceci pensé !
Je ne le crois pas : offensé
M'ont en cela des gens de guerre,
Et pendant de ça de là j'erre, 1390
Que l'on bat ma pauvre Innocente.
Suis-je tant sot que je ne sente
Quand je suis toujours avec elle
Si elle m'est tant infidèle ?
Mais quoi ? Elle a jà confessé 1395
Que Dieu elle avait offensé
Avec Monsieur le gentilhomme :
C'était de grand' peur, ainsi comme
Ceux-là que l'on gêne au palais,
Confessent des forfaits non faits. 1400
Je ne sais, je n'en sais que dire,
Sinon que rendre mon mal pire,
D'autant plus que j'y penserai :
Par devant l'Abbé passerai,

Qui sera, peut-être, à sa porte,
 À telle fin qu'il me conforte,
 Encore qu'il soit aujourd'hui
 La cause de tout mon ennui.

1405

SCÈNE II

Matthieu, Créancier, Eugène, Guillaume, Hélène, Messire Jean.

MATTHIEU

On m'a maintenant rapporté
 Qu'on avait à Guillaume ôté
 Tous les meubles de sa maison :
 Depuis que l'on prend la toison
 Il convient au mouton se prendre.
 Mais où est-il ? Il lui faut rendre
 Aujourd'hui ce que j'ai prêté,
 S'il ne voulait être arrêté
 Dedans l'enfer du Châtelet.
 Est-il rien au monde si laid
 Que de frauder ses crédeurs ?
 Je suis troublé, ces transporteurs
 Ore m'ont rendu étonné.
 Aurait-il bien tout façonné
 Craignant une exécution :
 Aurait-il fait vendition ?
 Où le trouverai-je à cette heure,
 Puisqu'il n'est pas où il demeure ?
 Chez son Abbé, comme je crois.
 J'y vais, j'y vais.

1410

1415

1420

1425

EUGÈNE

Mais répons-moi,
Ont-ils dit qu'ils viendront chez nous
Incontinent ?

1430

GUILLAUME

Défendez-vous :
Car je suis sûr qu'ils le feront,
Et s'ils peuvent outrageront.

EUGÈNE

Las que dirai-je ?

1435

HÉLÈNE

Et que ferai-je !

MESSIRE JEAN

Le malheur prend bientôt son siège
Dedans ceux qui n'y pense point.

GUILLAUME

Ils me mettront en piteux point,
Si lors m'y rencontrent aussi.

1440

EUGÈNE

Les Sergents sont-ils près d'ici ?

HÉLÈNE

Quoi Sergents ? Laissons ce moyen.

MATTHIEU

À la bonne heure je vois bien
Mon Guillaume devant la porte
De son Abbé, qui le conforte,
Peut-être, des biens emportés.
Je m'approche.

1445

GUILLAUME

De tous côtés
Le malheur est mon devancier :
Hélas ! Voici mon créancier.

1450

HÉLÈNE

Hé qu'il vient à heure opportune
Pour soulager votre fortune.

MATTHIEU

Et bien Guillaume de l'argent ?

HÉLÈNE

Poursuivez-vous un indigent,
Êtes-vous forclus d'amitié ?

1455

MATTHIEU

La raison chasse la pitié,
Il faut payer.

HÉLÈNE

Et s'il n'a rien
De quoi payer ?

GUILLAUME

Il paiera bien :
Le corps est de l'argent le pleige.

1460

HÉLÈNE

Mais s'il n'a rien ?

MATTHIEU

Comme aussi n'ai-je.

HÉLÈNE

Son cercueil est-ce la prison ?

EUGÈNE

Bien bien, entrons en la maison,
On pourra faire quelque chose :
Ou bien si rien ne se compose
Soyons tous en tout malheureux.

1465

MATTHIEU

Je ne suis pas tant rigoureux :
Que je n'entre bien avec lui,
Pour l'attendre tout aujourd'hui.

1470

SCÈNE III

Florimond, Arnault.

FLORIMOND

Ô Ciel gouverneur, quel édit
Dresses-tu au pauvre interdit
De sa liesse coutumière !
Ou quelle ordonnance meurtrière, 1475
Quelle bourrelle destinée
A ce jour pour moi ramenée !
Le haut Soleil, qui pour couronne,
Son chef de mille feux couronne,
M'apportait-il jà cet édit, 1480
Lorsque laissant le jaune lit
A par la grand' lice ordonnée
Commencé sa sèche traînée ?
Mais quoi ? La fureur me transporte,
Mes ennuis m'ouvrent une porte 1485
Inconnue à tous mes esprits :
Tant que je suis du dueil épris.
Je suis mort, je pérís, c'est fait,
Ma vie avec tout son effet
Dépendait de cette amour mienne : 1490
Et faut-il ore que je vienne
Perdre ce qui me faisait vivre ?
Puis après si je veux poursuivre
Et venger telle cruauté,
La justice est d'autre côté, 1495
Qui jà, ce me semble, me chasse,
Et mes biens et mon chef menace.
Si j'assoupis cette vengeance,
Je viendrai sentir telle outrance
Que dépit me fera crever. 1500

ARNAULT

Ne vous veuillez ainsi grever,
Tous ces mots auront guérison.
Premier quant est de la poison,
Qui tellement vous a déçu,
Que, comme vous dites, n'avez su 1505
En ce monde vivre sans elle,
La contrepoison infidèle
A cette poison hors poussée :
Quant à la justice offensée,
Qui contre vous se lèverait, 1510
Quand le faux tour on vengerait :
De cela n'avez peur aucune,
Je me hasarde à la fortune.
Tout seul demain je m'en irai,
Et notre Abbé je meurtrirai. 1515
Si je fuis ignorez le cas ;
Si je suis pris, dites que pas
N'étiez de ce fait consentant.
J'aime mieux seul mourir que tant
En vous voyant souffrir, souffrir. 1520

FLORIMOND

Vraiment c'est bravement s'offrir.

ARNAULT

Ainsi l'ire n'assoupirez,
Et de dépit ne crèverez.

FLORIMOND

Baste baste, laissons ceci,

Le mal toujours croît du souci, 1525
Fasse la justice du pire,
Il me faut dégorger mon ire,
Il faut que ce brave mâtin
J'occie demain au matin,
Me faisant au mal qui me mine 1530
Par son sang une médecine.

SCÈNE IV

Eugène, Messire Jean.

EUGÈNE

Est-il possible que ma bouche
Pour me complaindre se débouche ?
Est-il possible que ma langue
Tire du coeur une harangue, 1535
Pour devant le ciel mettre en vue
Le mal de l'âme dépourvue ?
Non non, la douleur qui m'atteint
Toutes mes puissances éteint,
Et l'air ne veut point s'entonner, 1540
De crainte de s'empoisonner
Du duel en ma poitrine enclos.

MESSIRE JEAN

Ô vrai Dieu quels horribles mots !

EUGÈNE

Pour ce qu'il semble que malheur
Ait remis toute la douleur 1545

De chacun des autres sur moi :
Je porte de ma soeur l'émoi,
Tant pour sa petite portée,
Que pour ce que déconfortée
Elle est à tort : car ce monsieur 1550
La nomme cause du malheur.
De Guillaume non seulement
Il me faut porter le tourment,
Mais à ce que je vois sa dette.
Et combien qu'Alix soit sujette 1555
À tromper ainsi ses amis,
Mon coeur n'est pas hors d'elle mis ;
Je soutiens encor ces travaux,
Et puis je porte tous mes maux,
Dont l'un est tel que le guérir 1560
N'en sera que le seul mourir :
Je connais trop bien Florimond.

MESSIRE JEAN

Premièrement étonné m'ont
Avec leurs mots, comme estocades,
Caps de dious, ou estafilades, 1565
Ou autres bravades de guerre.
Sont de ceux, dont l'un vend sa terre,
L'autre son moulin à vent chevauche,
Et l'autre tous ses bois ébauche
Pour faire une lance guerrière : 1570
L'autre porte en sa gibecière
Tous ces prés, de peur qu'au besoin
Son cheval n'ait faute de foin :
L'autre ses blés en vert emporte
Craignant la faim, ô quelle sorte 1575
Pour braver le reste de l'an !

Vous fâchez-vous des mots de camp :
Il faudra pourtant éprouver
Tous les moyens pour paix trouver.

EUGÈNE

Il le faudra, c'est chose sûre,
Ou bien de la mort je m'assure,
Je le sais bien.

1580

MESSIRE JEAN

Pourvoyez-y.

EUGÈNE

Mais laisse-moi tout seul ici
Pour quelque peu, j'y rêverai,
Retourne après.

1585

MESSIRE JEAN

Je le ferai.

ACTE V

SCÈNE I

Messire Jean, Eugène.

MESSIRE JEAN

Déjà trop ici je séjourne,
Vers Monsieur ores je retourne,
Qu'à son vueil j'ai tantôt laissé
À demi, ce semble, insensé,
En si triste et malheureux soin :
Il ne le faut laisser de loin,
De peur que dueil se tourne en rage.

1590

EUGÈNE

Ô fortune à double visage,
Prospère à ce que j'ai pensé !

1595

MESSIRE JEAN

Avez-vous en vous compassé
Moyen de ces maux amortir ?

EUGÈNE

Fort bien fort bien, si consentir

À son presque mourant Eugène
Ne refuse ma soeur Hélène.

1600

MESSIRE JEAN

D'elle je m'assure si fort
Que jusqu'à l'autel de sa mort
S'étend l'amitié fraternelle.

EUGÈNE

Tout cet accord ne gît qu'en elle,
S'ell' le fait, tant qu'elle vivra
Sa vie à elle se devra,
Et si je lui devrai ma vie.

1605

MESSIRE JEAN

Déjà je brûle tout d'envie
De savoir ce que voulez dire/

1610

EUGÈNE

Il faut secrètement conduire
Cette chose, afin que l'honneur
Offensé, n'offense mon heur :
Et n'était que bien je m'assure
Que ton oreille sera sûre,
Je ne décèlerais la chose
Que d'exécuter je propose.

1615

MESSIRE JEAN

Une chose à moi récitée,
C'est comme une pierre jetée
Au plus creux de la mer plus creuse.

1620

EUGÈNE

Ô que ma pensée est heureuse,
Si ma soeur ébranler je puis !

MESSIRE JEAN

En cela son pleige je suis.

EUGÈNE

C'est que comme tu sais assez,
Deux ans se sont déjà passés, 1625
Depuis que Florimond quitta
L'amour qui tant le tourmenta,
À l'objet de ma soeur Hélène,
Et le quitta à si grand' peine,
Qu'il eût voulu que sa santé 1630
Eût en la seul mort été.
Mais il avait été confus
D'un et d'un renfort de refus :
Puis l'amour qui tant le pressa,
À l'égarade se passa, 1635
Las, comme en mon dam j'ai bien su,
Avec Alix qui l'a déçu.
Mais ore si on lui parlait
De ma soeur, dont tant il brûlait,
Je suis sûr que non seulement 1640
Ensevelirait ce tourment,
Mais qu'il rendrait toute sa vie
À mon commander asservie .
Par quoi je veux prier ma soeur,
Que sans offense de l'honneur, 1645
Elle le reçoive en sa grâce,
Et jouissant elle le fasse.

Son honneur ne sera foulé.
Quand l'affaire sera celé
Entre quatre ou cinq seulement, 1650
Et quand son honneur même
Pourrait recevoir quelque tache,
Ne faut-il pas qu'elle m'arrache
De ce naufrage auquel je suis,
Et qu'elle-même ses ennuis 1655
Elle tourne en double plaisir ?

MESSIRE JEAN

Saurait-elle mieux choisir ?
Ô que chacun eût ce bonheur,
De faire toujours son honneur
Un bouclier pour sauver sa vie. 1660

EUGÈNE

Elle sera bien ébahie,
Quand de ce la viendrai prier.

MESSIRE JEAN

Point, laissez la moi manier.
Mais quant au créancier comment ?

EUGÈNE

Ce m'était tourment sur tourment : 1665
Mais cestui est bien plus facile.
Si n'ai-je pourtant croix ni pile.

MESSIRE JEAN

Quoi donc ? Il ne faut délayer,

C'est cas raclé il faut payer,
Ou que Guillaume entre en prison.

1670

EUGÈNE

Une Cure en fera raison,
On trouvera bien achetant.

MESSIRE JEAN

Que trop que trop, il en est tant
Par ci par là dans cette ville,
Qu'il faudrait mille fouets et mille
Pour chasser les marchands du temple.

1675

EUGÈNE

Le marché de Rome est bien ample.

MESSIRE JEAN

Mêmes il pourrait être ainsi,
Que si ce bon créancier-ci
Avait enfants, il la vaudrait,
Mieux qu'une terre elle vaudrait,
Et ne lui coûterait si cher.

1680

EUGÈNE

Or sus donc, il faut dépêcher
Le premier point : je vais devant.

MESSIRE JEAN

Allez donc, je vous vais suivant.

1685

SCÈNE II

Guillaume, Matthieu, Hélène, Eugène, Messire Jean.

GUILLAUME

Encores que les maux soufferts,
Et ceux qui sont encore offerts
Me soient griefs, Sire, mon ami,
Si est-ce que presque à demi
Je suis en ce lieu soulagé. 1690
A a que je suis bien allégé
D'être sous la tutelle et garde
D'un homme tant saint qui me garde.
Sire vous ne pourriez pas croire
De quel amour il m'aime, voire 1695
Jusques à prendre tant d'émoi
De venir même au soir chez moi
Pour voit si je me porte bien,
Il ne souffrirait pas en rien
Qu'on nous fit ou tort, ou diffame : 1700
Il aime si très tant ma femme,
Que plus en plus la prend sous soi.

MATTHIEU

Sus donc, courage éveille-toi
Mon bon ami, et ne te fâche,
Je te ferais quelque relâche, 1705
S'il était en moi volontiers :
Mais j'ai affaire de deniers.

GUILLAUME

Payer faut, ou tenir prison.

MATTHIEU

C'est bien entendu la raison :
J'aime ces gens qui quand ils doivent,
Volontiers le quitte reçoivent.

1710

HÉLÈNE

Vos raisons ont tant de pouvoir
Sur ce mien débile savoir,
Que répondre je ne saurais :
Et quand encore je pourrais,
Que gagne-t-on de contester
Quand on s'y voit nécessiter ?
L'amour, Frère, que je vous porte,
À ma honte ferme la porte,
Voulant contregarder ce jour
Nos deux vies par fol amour :
Et quand malheur m'en adviendra,
Et que tout le monde entendra
Que par deux hommes, voire deux,
Que chacun estime de ceux
Qui sont déjà saints en la terre,
Contre ma renommée j'erre,
On me tiendra pour excusée,
Comme ayant été abusée,
Ainsi que femme y est sujette :
Et puis l'on dira, la pauvrete
N'osait pas son frère éconduire.

1715

1720

1725

1730

EUGÈNE

Votre honneur n'en sera point pire.
Ceci révélé ne sera :
Et au pis quand on le saura,

1735

Laissez le vulgaire estimer.
Est-ce déshonneur que d'aimer ?

HÉLÈNE

Non, comme j'estime en tel lieu :
Mêmement ainsi m'aide Dieu,
Si Florimond ne m'eût laissée,
Et qu'il n'eût Alix pourchassée,
La course du temps eût gagné
Sur ce mien courage indigné,
Et tout ce trouble eût été hors.

1740

MESSIRE JEAN

Il vaut mieux maintenant qu'alors :
Car après une longue attente
Une amour en est plus contente :
Et, peut-être, il aura courage
De faire après le mariage :
Ce vous est un parti heureux.

1745

1750

EUGÈNE

Puisqu'il en est tant amoureux,
Quand nous serons amis ensemble,
J'en serai moyen, ce me semble.

HÉLÈNE

Mais de quoi servent tant de coups
Pour gagner ce qui est à vous ?
Faut-il que gaiement je die,
Je suis en même maladie :
Il n'y a rien qui plus me plaise,

1755

Ore je me sens à mon aise.

EUGÈNE

Ô Amour que tu m'as aidé, 1760
Aveugle tu m'as bien guidé,
D'aise extrême mon coeur tressaut.

MESSIRE JEAN

Parbieu j'en vais faire ce saut.
Que reste plus ?

EUGÈNE

Rien qu'à cette heure 1765
Te transporter en la demeure
De Florimond, et l'avertir
De cet amour se divertir,
Qu'il laisse envers nous toute haine,
Qu'il laisse Alix, et qu'on ramène 1770
Chez elle ce qu'on lui a pris,
Et que s'il a gagné le pris
Sus une amante damoiselle,
Qu'au moins son aventure il cèle.
Après chez Alix t'en iras, 1775
Et la faiblette avertiras,
Que sommes ensemble rejoints,
Sans lui déclarer par quels points.
Car quand femme a l'oreille pleine,
Sa langue le retient à peine 1780

HÉLÈNE

Vois vois.

EUGÈNE

Tu n'oublieras aussi
Qu'elle vienne souper ici,
J'y ferai pourvoir à cette heure.

MESSIRE JEAN

Je ferai bien courte demeure. 1785
Je vous pri' notez la manière.
Mais ne voilà pas un bon frère.
Ô Dieu qu'on se frottera bien,
Si est-ce que je me retiens
Quelque lopin à cette fête. 1790
Il faudra que je mette en tête
À mon Abbé, de me ranger
À quelque osselet pour ronger.

SCÈNE III

Eugène, Matthieu, Guillaume.

EUGÈNE

Si les prisonniers des enfers
Avaient tous débrisé leurs fers, 1795
Si Sisyphe était déchargé,
Ou si Tantale avait mangé
Ce qu'en vain poursuit son désir,
Ils n'auraient point tant de plaisir
Qu'a maintenant Monsieur Eugène. 1800
Ha voilà voilà bonne Hélène,
La fraternité se ressemble.
Si faut-il que j'assemble ensemble

Guillaume et son anglais Matthieu,
Pour les accorder en ce lieu.
Guillaume, et vous Sire venez,
Vous êtes-vous point démenés
D'avoir été tous seuls autant ?

1805

MATTHIEU

Nenni.

EUGÈNE

Vous voulez du content,
Je l'entends bien.

1810

MATTHIEU

C'est la raison.

EUGÈNE

Avez-vous en votre maison
Grand nombre de fils ?

MATTHIEU

Trois.

1815

EUGÈNE

Je prise
Ce nombre qui est saint : l'Église
En aura-t-elle quelqu'un d'eux.

MATTHIEU

J'en ferai de l'Église deux :
Car je veux tendre aux bénéfices.

1820

EUGÈNE

Toutes choses me sont propices.
Or ça si j'avais d'aventure
Quelque petite cure
Valant six vingt livres de rente.

MATTHIEU

Dites-le moi, mettez en vente,
Je mettrai dessus mon denier.

1825

GUILLAUME

Comment, Monsieur, il est banquier,
Il en fait tous les jours trafique.

EUGÈNE

Il en entend mieux la pratique.
Que me voulez-vous donner or' ?

1830

MATTHIEU

Deux beaux petits cent écus d'or,
Sur lesquels je me payerai.

(À Florimond.)

EUGÈNE

Allez les quérir, je ferai
Tandis au souper donner ordre.
Mon ami Guillaume il faut mordre, 1835
Et mon argent était failli.
Or ça tu étais assailli
Ce jour de tous côtés sans moi,
Je t'ai mis hors de tout émoi :
Tes meubles rendus te seront, 1840
Tes créditeurs se payeront,
Ta femme fera paix aussi

GUILLAUME

Hé grand merci
Monsieur, je suis du tout à vous.

EUGÈNE

Il faut maintenant qu'entre nous 1845
Tout mon penser je te décèle :
J'aime ta femme, et avec elle
Je me couche le plus souvent.
Or je veux que dorénavant
J'y puisse sans souci coucher. 1850

GUILLAUME

Je ne vous y veux empêcher,
Monsieur je ne suis point jaloux,
Et principalement de vous :
Je meure si j'y nuis en rien

EUGÈNE

Va va tu es homme de bien.

1855

SCÈNE IV

Florimond, Arnault.

FLORIMOND

Ô Dieux, quel astre en ma naissance
Me reçut dessous sa puissance !
Mais astre le plus gracieux
Qu'il soit (ô Dieux) en tous vos cieux
De quel lieu prendrai-je la voix
Pour louer mon heur cette fois ?
N'ai-je peur que mon coeur se noie
En l'abondance de ma joie ?
Rien plus au monde ne me fault :
Mais las, voici mon bon Arnault :
Ô Dieux quelle chère il fera,
Ô Dieux comment il vous louera.
Arnault, ho Arnault.

1860

1865

ARNAULT

Qui est l'homme ?

FLORIMOND

Arnault viens cà, viens voir la somme
De tous mes malheurs mise au bas.

1870

ARNAULT

Monsieur je ne vous voyais pas.
Qui a-t-il de nouveau ?

FLORIMOND

Tout bien.
Tu pétilleras de l'heur mien
Quand tu le sauras une fois.

1875

ARNAULT

Je pétille jà.

FLORIMOND

De ma voix
Il ne pourrait être exprimé.

ARNAULT

Mais tâchez-y.

1880

FLORIMOND

Je suis aimé.

ARNAULT

De qui ?

FLORIMOND

D'Hélène ma maîtresse.

ARNAULT

Ô Idaliennne Déesse,
Saintement je t'adorerai.

1885

FLORIMOND

Avec elle je souperai
Nous coucherons tous deux ensemble.

ARNAULT

De crainte et de joie je tremble :
De joie pour ce bonheur-ci :
De crainte, qu'il ne soit ainsi.

1890

FLORIMOND

Si est : l'Abbé m'a fait ce tour

ARNAULT

Jamais n'ait un seul mauvais jour.
Le discord s'est bien tôt tourné
À l'amour d'en haut destiné.

FLORIMOND

A a que ne suis-je mort ! Disais.
Hé que n'ai-je servi de proie
À d'Anvilliers ou à Ivoys ;
Comme deux serviteurs du Roi,
D'Estaug et son frère d'Angluse !
Plus en tels mots je ne m'abuse :
Ains sans fin vivre je voudrais
(Ô Amour) dessous tes saints droits.

1895

1900

Mais quoi ? Déjà la nuit s'approche,
Le souper se met hors de broche :
Allons, ne faisons point attendre.

1905

SCÈNE V

Alix, Messire Jean, Florimond, Arnault, Eugène, Hélène, Guillaume, Matthieu.

ALIX

Tout ce que me faites entendre
Messire Jean, est-il certain ?

MESSIRE JEAN

Rien n'est plus sûr.

ALIX

Ô Dieu hautain,
Tu m'as bien tôt mieux fortunée,
Que je ne me disais mal née !
Mais puisque chose tant heureuse
Survient à moi peu vertueuse,
À jamais ma foi je tiendrai,
À nul autre ne me rendrai,
Sinon qu'à l'Abbé votre maître.

1910

1915

MESSIRE JEAN

Vous ferez bien, et foi de prêtre
Vers vous quasi serf il se rend,
Son propre vouloir enserrant
Prisonnier pour le vôtre suivre :
Mais marchez d'un pied plus délivre.

1920

FLORIMOND

Voilà l'Abbé et mon Hélène
Devant la porte, mais à peine
Ai-je pu mon Hélène voir.
Sans m'absenter de mon pouvoir.
Saluons-les, bonsoir Monsieur.

1925

ARNAULT

Bonsoir à tous.

FLORIMOND

Et vous mon heur,
Si fort je me sens embraser,
Que je voudrais que ce baiser
Me dût durer jusqu'à demain.

1930

EUGÈNE

Ça ma soeur baillez-moi la main,
Et vous Monsieur avecques elle,
Jurant une amour éternelle
À qui le temps ne fera rien.

1935

FLORIMOND

A a Monsieur je le veux trop bien.

HÉLÈNE

Le voilà donc tout arrêté.

EUGÈNE

Je vois venir de ce côté
Notre Alix.

GUILLAUME

Ô qu'elle est joyeuse.

1940

HÉLÈNE

Elle rit de sa paix heureuse
Avec Messire Jean.

EUGÈNE

Voici
Matthieu qui vient de cestui-ci.

HÉLÈNE

Hâtez-les.

1945

EUGÈNE

Venez ho venez,
Que lâchement vous promenez.

ALIX

Dieu vous donne le bon soir à tous.

MESSIRE JEAN

Bon soit Messieurs.

MATTHIEU

Bon soir.

1950

EUGÈNE

À vous.

Voici une gentille bande.

ALIX

Monsieur quelle faveur trop grande

Vous m'avez fait en ce pardon.

FLORIMOND

Merciez Monsieur de ce don,

Et lui vouez pour désormais

Un fidèle amour à jamais.

1955

GUILLAUME

Monsieur pour elle grand merci,

M'amie faites bien ainsi.

EUGÈNE

Sus entrons, on couvre la table,

Suivons ce plaisir souhaitable

De n'être jamais soucieux ;

Tellement même que les Dieux

À l'envi de ce bien volage,

Doublent au Ciel leur saint breuvage.

Adieu, et applaudissez.

1960

1965